

MÉMOIRES

DE

M^{ME} DE MOTTEVILLE.

DE L'IMPRIMERIE DE PILLET AÎNÉ.

MÉMOIRES

DE

M^{ME} DE MOTTEVILLE,

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

D'ANNE D'AUTRICHE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME TROISIÈME.



PARIS,

COLNET, LIBR., QUAI MALAQUAIS, N^o 9 ;

PILLET AÎNÉ, RUE CHRISTINE, N^o 5.

1822.



MÉMOIRES

DE

M^{ME} DE MOTTEVILLE.

ANNÉE 1647.

VOICI une petite galanterie , qui va faire passer de la paix d'Allemagne à la guerre des passions de l'ame. Le duc d'Orléans, depuis la régence, avoit témoigné de l'inclination pour mademoiselle de Saint-Megrin, fille d'honneur de la reine. Cette amitié n'avoit produit en lui nul autre effet que d'avoir obligé ce prince à lui donner un beau tour de perles. Par ce présent il prétendit qu'elle lui étoit assez obligée pour ne souffrir les soins d'aucun autre que de lui. Elle, qui n'avoit pas tant d'affection à l'intérêt qu'elle avoit d'inclination à se divertir, et qui peut-être ne trouvoit pas en ce prince un assez grand

attachement pour elle, s'amusa à rire et à causer publiquement avec Gersé. Cet ami nouveau étoit porté à la plaisanterie; il avoit de l'esprit, et il témoignoit vouloir prendre soin de lui plaire. Son amant de sang royal fut si mal content de son infidélité, que Gersé allant un jour au Luxembourg, un matin, pour lui faire sa cour, ce prince commanda à son capitaine des gardes de l'aller jeter par les fenêtres. Ce commandement d'un si bon prince surprit infiniment tous les assistants; mais l'abbé de la Rivière, qui courut à Gersé pour l'avertir de se sauver, le sauva de ce péril; et on eut sujet de s'étonner de ce que la plus foible passion du monde pensa produire une des plus violentes actions que la jalousie ait pu causer. On sut depuis que la colère de Monsieur venoit de ce qu'il avoit témoigné à mademoiselle de Saint-Megrin que ses conversations avec Gersé ne lui plaisoient pas, et que les ayant vus long-temps parler ensemble devant lui, il crut qu'elle l'avoit averti de sa mauvaise humeur, qu'ils s'en étoient divertis ensemble, et qu'ils avoient pris plaisir de l'augmenter par leur entre-

tien. Cette créance, qui n'étoit peut-être pas mal fondée, lui avoit causé de tels sentiments, qu'il en avoit perdu pour un moment les principales vertus qui doivent être dans l'ame d'un grand prince et d'un chrétien; et après que sa chaleur se fut un peu refroidie, cette affaire prit un train plus doux. Monsieur pardonna à Gersé; et ce gentilhomme se donna à d'autres aventures, s'attacha fortement à M. le Prince, et n'alla plus au Luxembourg.

Le duc d'Orléans partit dans le même temps pour aller à Bourbon, boire des eaux; Madame le suivit dans ce voyage. Tous deux y alloient pour trouver de la santé, afin de pouvoir donner un prince à la France, petit-fils de Henri IV; ce que Monsieur désiroit avec une grande passion. Cette princesse ne faisoit pas de grands voyages; soit par fantaisie, ou véritable maladie, elle ne sortoit presque jamais. Elle disoit que la moindre agitation la faisoit évanouir; et j'ai vu quelquefois Monsieur se moquant d'elle, contant à la reine qu'elle communioit dans son lit, plutôt que d'aller dans sa chapelle, qui étoit proche, sans qu'elle parût avoir aucune maladie con-

dérable. Quand elle venoit chez la reine, en deux ans une fois, elle se faisoit apporter en chaise; mais, avec tant de façons, que son arrivée au Palais-Royal étoit toujours célébrée à l'égal d'un petit miracle. Souvent elle n'étoit qu'à trois pas du Luxembourg, qu'il falloit la rapporter, comme étant attaquée de plusieurs maux, qu'elle disoit sentir, et qui ne paroisoient nullement. Elle mangeoit du pain, qu'elle avoit toujours dans sa poche de provision; et les bottes de cuir de roussi étoient ses ennemis mortels. Elle étoit sœur du duc de Lorraine; et Monsieur, comme je crois l'avoir dit, l'avoit épousée pendant son exil de France, sans le consentement du feu roi. Quand Nanci fut pris, elle se sauva déguisée en page, dans le fond d'une charrette, et acheta, par de grandes peines, l'honneur qu'elle avoit eu d'épouser Monsieur. Ce prince, de son côté, qui étoit alors héritier présomptif de la couronne, ayant été forcé de la laisser en Flandre, quand il revint en France, lui garda une fidélité inviolable; et n'ayant témoigné aucune fermeté pour ceux qui s'étoient attachés à lui, le roi Louis XIII,

son frère, l'ayant pressé à son retour de consentir à la rupture de son mariage, il ne le voulut jamais faire, et la fit revenir aussitôt que la mort du feu roi, et celle du cardinal de Richelieu, lui en donnèrent les moyens. J'ai ouï dire qu'en arrivant à Paris, et dans cette belle maison du Luxembourg, comme on lui eut demandé si elle n'avoit pas beaucoup de joie de se voir dans ce superbe palais, elle répondit froidement : « Qu'après la joie de » de revoir Monsieur, tout le reste lui paroïssoit peu de chose. » Elle avoit de l'esprit, et raisonnoit fortement sur toutes les matières dont il lui plaisoit de parler. Elle paroïssoit par ses discours avoir du cœur et de l'ambition. Elle aimoit Monsieur ardemment, et haïssoit de même tout ce qui pouvoit lui nuire auprès de lui. Elle étoit belle par les traits de son visage, qui étoient beaux et bien faits ; mais elle n'étoit point agréable, et toute sa personne manquoit d'un je ne sais quoi qui plait ; car de laideur manifeste, elle n'avoit que les dents, qui dans le temps dont je parle, étoient déjà gâtées. On a toujours dit, de cette princesse, qu'elle étoit belle sans l'é-

tre; qu'elle avoit de l'esprit, et n'en paroissoit point avoir, parce qu'elle n'en faisoit nul usage, et qu'elle a été nommée à la cour dans les affaires considérables. Elle étoit grasse et maigre tout ensemble; elle avoit le visage plein, et la gorge belle, à ce que disoient ses femmes; mais elle avoit les bras et les mains fort maigres. On pouvoit dire encore qu'elle n'étoit pas de belle taille, quoiqu'elle ne fût pas bossue. Enfin, tous les contraires se rassembloient en elle d'une manière étonnante; et il étoit impossible de parler d'elle que dans une ambiguité qui n'a jamais été trouvée qu'en elle. Il étoit vrai encore, que Monsieur l'aimoit, et ne l'aimoit pas. Il vivoit avec elle, et la traitoit avec bonté: il ne la vouloit point fâcher de propos délibéré; et quand il la croyoit mal satisfaite, ou chagrine, il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour guérir ses petites pensées. Il ne se séparoit point d'elle; et le temps qu'il étoit chez lui, il le passoit presque toujours dans sa chambre et avec elle, témoignant quelquefois estimer sa vertu et son esprit; mais d'ailleurs il avoit un favori qu'elle n'aimoit nullement, qu'il avoit élevé à une

grandeur excessive, en qui il avoit de la confiance; et jamais elle n'a pu lui nuire par elle-même. Il se railloit souvent de toutes ses délicatesses et de ses fantaisies avec les dames qui la servoient, et même avec la reine, à qui il disoit souvent qu'elle étoit visionnaire, qu'elle avoit une dévotion ridicule, qu'elle ne parloit qu'à son confesseur, et qu'elle alloit lui demander avis sur les moindres bagatelles. Il ne s'épargnoit point non plus sur ses favorites, qui étoient les plus sottes créatures de Paris. Il disoit, parlant d'elles, que manquant de discernement, les personnes de mérite avoient honte d'en être bien traitées; et que son cercle étoit décrié, parce que celles qui, par la raison de sa qualité, la voyoient nécessairement, n'y trouvoient que des personnes indignes de sa faveur, et de son approbation. Ainsi on peut dire qu'il l'aimoit, mais qu'il ne l'aimoit pas souvent; et que l'estime qu'il avoit pour elle suivoit la même mesure. Ceux qui l'ont connue particulièrement, m'ont dit qu'elle étoit naturellement insensible à l'amitié; et que si elle aimoit Monsieur, ce sentiment n'avoit nulle opéra-

tion en elle que celle de le gronder continuellement, et de lui causer beaucoup de chagrin; si bien que leur union étoit aussi inexplicable que le reste. Comme cette princesse étoit de même, et saine et malade tout ensemble, et qu'elle étoit de ces honnêtes femmes, qui aiment à suivre leur mari, son médecin l'obligea beaucoup de lui ordonner des eaux, parce que Monsieur les devoit prendre. Elle cessa donc de se plaindre, afin d'aller à ce voyage de Bourbon, parce qu'elle vouloit toujours être avec lui. Non-seulement elle le fit, mais elle n'alla pas en chaise, selon sa première délibération. Elle ne quitta jamais le carrosse où étoit Monsieur, et toutes les fatigues de ce voyage lui parurent plus faciles à supporter qu'à la plus robuste de toutes les femmes.

Madame la duchesse d'Orléans pouvoit avec justice avoir de la passion pour Monsieur. Il étoit aimable de sa personne. Il avoit le teint et les traits du visage beaux : sa physionomie étoit agréable, ses yeux étoient bleus, ses cheveux noirs. Il ressembloit à un fils de roi, mais mal nourri. A son inquiétude

naturelle, et à ses grimaces, il étoit aisé de voir en sa personne sa naissance et sa grandeur. Il étoit bon et de facile accès; il avoit de l'esprit, parloit bien et railloit agréablement. Il avoit beaucoup lu; il savoit l'histoire parfaitement, avec beaucoup d'autres sciences curieuses : rien ne manquoit à ce prince pour la société, sinon qu'il étoit un peu glorieux de cette gloire grossière, qui ne l'empêchoit pas de bien traiter ceux qui l'approchoient, mais qui lui faisoit garder son rang trop régulièrement. J'ai vu des femmes de qualité se tenir debout dans le lieu où il étoit, pour lui rendre le respect qu'elles lui devoient, sans qu'il eût l'honnêteté de leur ordonner de s'asseoir; et les hommes se plaindre que dans les saisons les plus rudes, il ne leur commandoit pas de se couvrir, ce que le roi son frère faisoit toujours. On l'accusoit d'être timide et paresseux. J'ai ouï dire qu'il alloit quelquefois dans les endroits les plus périlleux, aussi avant que les simples soldats. Mais dans sa vie il y a un endroit qui le déshonore; ce fut lorsqu'ayant dans sa jeunesse formé un parti en France pour les intérêts de la reine

sa mère, le duc de Montmorenci, combattant pour lui, fut fait prisonnier à ses yeux; et pouvant le sauver, il ne le fit pas, et fut cause que ce seigneur, à ce que j'ai ouï dire, le plus aimable de tous les hommes, eut la tête tranchée. Son favori, l'abbé de la Rivière, qui avoit intérêt à sa conservation, le retenoit alors tant qu'il pouvoit d'aller dans le péril; et le maréchal de Gassion, un jour que ce prince avoit bien fait de sa personne, et l'avoit bravement hasardée aux coups de mousquet, après lui en avoir donné des louanges, il dit de lui qu'il avoit été plus vite cette fois-là, parce que sa remore n'y étoit pas. C'est pour cette raison que la cour avoit désiré que, cette année, le duc d'Orléans n'allât point commander l'armée; et les médecins qui l'envoyèrent boire des eaux ne firent pas peu de plaisir aux ministres, car, outre que sa dépense diminuoit infiniment le revenu royal, les plus beaux projets demeuroient inutiles par la nécessité de sa conservation. La maxime des conquérants est de hasarder; il étoit impossible de proposer des desseins de cette nature à un général de telle conséquence, qui,

après le roi et la reine et le véritable Monsieur, tenoit la première place dans le royaume, et de qui la vie étoit précieuse à toute la France, qui aime naturellement les enfants de ses rois.

Le comte d'Harcourt, ce général malheureux, qui revenoit de Catalogne, arriva la semaine sainte, le 20 avril 1647. La reine, par l'avis du cardinal, le reçut froidement : c'étoit la coutume du ministre de faire toujours le mal par elle, et se réserver à faire les grâces, les bienfaits et le pardon ; car elle étoit persuadée que plus son ministre auroit d'amis, plus le repos de sa régence seroit affermi. Dans ce dessein, elle dit au comte d'Harcourt qu'elle avoit trouvé mauvais qu'il eût entrepris ce siège contre les ordres du roi. Il lui répondit en habile homme, quoiqu'il ne fût pas soupçonné de l'être, qu'il la supplioit très-humblement de croire qu'il étoit incapable de manquer de respect ni de fidélité pour tout ce qui regardoit son service et l'obéissance qu'il devoit à ses volontés ; mais que pour ne la pas importuner des raisons qu'il avoit eue d'en user ainsi, elle eût la bonté de souffrir qu'il en informât M. le

cardinal, et qu'il espéroit ensuite qu'il auroit assez d'équité pour le justifier auprès d'elle. Son dessein lui réussit; car, comme le minis ne vouloit que le mortifier, après qu'ils eurent eu ensemble un grand éclaircissement, il rentra dans ses bonnes grâces, et, selon que ce prince l'avoit prédit lui-même, il reçut un bon traitement de la reine quand il se présenta devant elle la seconde fois.

Les fêtes se passèrent à l'ordinaire. La reine après avoir fait le jeudi saint la cène chez elle, alla s'enfermer au Val-de-Grâce, pour y passer les jours de toute la semaine sainte dans la retraite et la prière. Nous y fûmes, ma sœur et moi, le vendredi saint de grand matin, afin de profiter de son exemple. Elle étoit levée et habillée à cinq heures, et déjà elle étoit occupée à méditer sur les merveilles que Dieu, en un pareil jour, a voulu opérer en notre faveur. Elle entendit prêcher la passion à sept heures, par un jésuite, qui ne se fit pas admirer; et, après que le service fut fait, elle alla adorer la croix avec ces saintes filles, qui vivent dans une pénitence continue, et qui, par toutes leurs actions, té-